

## Introduction

C'est un môme de Marseille, un enfant d'immigrés, qui se trouvait trop maigre. C'est l'histoire d'une ambition, d'un rêve inaccessible qu'un jeune homme gonflé est parvenu à atteindre. Montand, c'est cela. Et bien d'autres choses.

C'est le parcours politique et intellectuel d'un gamin qui a quitté les bancs de l'école à onze ans.

C'est le travail minutieux, acharné, d'un homme qui sait que le talent ne suffit pas. Une volonté de fer dans un corps de velours.

Chanteur exceptionnel, comédien hors norme, les qualificatifs manquent. Qui n'a pas écrasé une larme, poussé un soupir à l'écoute des *Feuilles mortes*, senti son cœur éclater d'émotion en l'entendant chanter *À bicyclette*. Qui encore n'a pas tremblé pour Mario, le jeune prolo du *Salaires de la peur* ou grimacé de rage en voyant *L'Aveu* ?

Yves Montand - le talent d'une vie

Montand, c'est soixante-dix ans d'une vie remplie, tellement remplie que l'on n'y caserait pas un rendez-vous chez le dentiste. Et puis l'amour, les amours, celles qui modifient le cours de l'existence, qui font vivre un peu plus vite, un peu plus fort.

Montand, c'est le talent d'une vie.

## Chapitre 1

# De Monsummano Alto à La Cabucelle

Ça commence au pays de Pagnol, mais ça n'y ressemble guère. C'est plutôt *Les Ritals* de Cavanna. Un petit village non loin de Marseille, La Cabucelle, où s'entassent dans une misère presque joyeuse les déversés de la pauvreté, ceux qui ont choisi la France parce qu'ils avaient faim ou parce que leur pays ne leur accordait pas le droit de penser. Grecs, Arméniens, Italiens, Espagnols, c'est toute la Méditerranée qui a échoué ici.

Une terre d'accueil par défaut, mais une terre d'accueil tout de même.

Le soleil y brille comme au pays et c'est déjà ça de dépaysement, de déchirement en moins.

C'est là, dans ce petit monde cosmopolite, que débarque Giovanni Livi un matin, au début de l'année 1924. L'homme a parcouru des centaines de kilomètres à pieds, fuyant sa Toscane natale.

Derrière lui, il a tout laissé. Sa terre, sa femme, ses trois enfants. Tête basse, dodelinant sous le fardeau de sa maigre besace. Elle est presque vide, mais tellement encombrée de souvenirs, de regrets, de souffrances.

Ce n'est pas le ventre creux qui a mis du vent dans les semelles de Giovanni, c'est la tête pleine. Ses idées l'ont contraint à l'exil. Militant du parti communiste depuis de nombreuses années, l'homme a subi les vexations, les humiliations, les persécutions d'un régime fasciste qui, depuis 1922 et l'arrivée de Benito Mussolini au pouvoir s'exercent sur tous ceux qui se tiennent debout face à l'idéologie de mort et de destruction qui règne sur l'Italie.

Giovanni a dû fuir Monsummano Alto, un petit bourg ocre au-dessus de la merveilleuse ville de Florence.

Les Livi vivaient là depuis des générations, à cultiver une terre pauvre et aride, où ne poussent que les cailloux. Giovanni, pour sa part, possédait une petite fabrique de balais. Pas bien florissante, non, mais de quoi vivre un peu chichement, comme le reste du village.

Le frère d'Ivo, Julien, revient sur cette époque :

— Notre père avait été paysan pendant très longtemps, lorsqu'il s'est marié, avec une fille du pays, il s'est fixé comme objectif de travailler pour son compte. Il avait cette aspiration en lui, sortir du milieu paysan, trop dur, trop ingrat. Il a alors monté une petite fabrique de balais de crin. C'était de l'artisanat, mais pour lui, c'était l'espoir d'en sortir un jour, peut-être.

Yves, se rappelant son père dira :

— Mon père avait des ambitions très simples : sa famille, ses amis, et la petite entreprise qu'il avait réussi à monter, un atelier où une demi-douzaine d'ouvriers fabriquait des balais avec lui.

La faute de Giovanni ? Le crime qui l'a arraché à sa terre ? Croire en la justice sociale, en la solidarité entre les hommes, en un avenir où l'humain serait le frère de l'humain et non son bourreau.

À Monsummano Alto, Giovanni avait pour mission de vulgariser, d'expliquer les idées du socialisme à des pauvres et des illettrés. Leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas obligés de subir le monde tel qu'il était. Qu'il leur était possible de prendre leur avenir en main.

D'être dignes. Lorsque naît Ivo, son deuxième fils, le 13 octobre 1921, le spectre du fascisme s'est déjà largement étendu sur la péninsule italienne.

Benito Mussolini n'est pas encore le Duce, mais ce sera l'affaire de quelques mois avant que le cauchemar ne devienne réalité.

Dans le contexte de forte instabilité politique et sociale qui suit la Grande Guerre, Mussolini prend le pouvoir grâce à une démonstration de force. Avec l'aide des squadristi, le 28 octobre 1922, l'homme entame la Marche sur Rome.

Une intimidation suffisamment efficace pour qu'il se voie confier la charge, par le Parlement, de constituer un gouvernement le 30 octobre 1922. En deux ans à peine, il met en place l'une des pires dictatures que l'on ait connues. Un État totalitaire, qui contrôle et englobe chaque strate, chaque recoin de la société italienne, aidé en cela par de dévoués serviteurs à la cause fasciste.

À Monsummano Alto, comme dans tous les villages d'Italie et d'ailleurs, la politique sert de prétexte pour permettre aux anciennes tensions et rivalités familiales d'éclater au grand jour.

Aussi, lorsque le beau-frère de Giovanni rejoint les rangs des hommes en noir, il n'aura de cesse de harceler le militant communiste. Le père de celui qui, un jour, deviendra Yves Montand, qui n'est pour l'instant que le petit Ivo, subit un véritable harcèlement de la part de son beau-frère. Montand racontera des années plus tard dans un ouvrage intitulé *Du soleil plein la tête* :

« Mon père ne céda pas. Il renvoya vertement ce matamore chamarré d'insignes, et multiplia ses efforts pour enrayer les agissements des fascistes. Il fut, pour les socialistes du pays, une sorte de chef de file très écouté, un homme dont l'influence était grande parmi les braves gens (...) Il réfléchissait au mot socialisme et au mot bonheur, qui donnaient bien l'impression d'être exclus de ce pays pour des années. Ma mère soupirait, et le silence des nuits, maintenant, transportait des menaces. Les fascistes de choc revinrent une fois encore. Ils mirent le feu à la maison et à la petite grange qui servait d'atelier. »

Cela aurait pu ressembler à un Clochemerle revisité par Chabrol, être la chronique des petites disputes paysannes, mais la petite histoire a pris la grande comme prétexte pour régler ses vieux comptes.

D'humiliations en bastonnades, Giovanni, qui ne peut se défendre, car le beau-frère a la légitimité, la loi pour lui, se voit contraint de quitter l'Italie.

On l'imagine aisément, une fois la frontière passée, jeter un regard en arrière, un regard plein d'amertume et

de rage. La rage contenue des impuissants, celle qui vous ronge les tripes comme un perpétuel cancer.

L'exil de Giovanni, son amour des autres et ses luttes constantes, voilà des éléments qui marqueront durablement toute la famille. Le petit Ivo ne fera pas exception. Les chiens ne font pas des chats, dit-on.

Ainsi, Giovanni, après un périple mené sans le moindre sous, une marche longue et douloureuse à travers la montagne, un passage de douane particulièrement folklorique (il racontait qu'il avait amadoué les douaniers en dessinant des oiseaux), arrive à Marseille. Son idée première était de rejoindre les États-Unis, terre d'exil par excellence pour ses compatriotes.

Le port de Marseille était la porte de l'Amérique, son antichambre. Mais Giovanni joue de malchance. Lorsqu'il débarque sur le vieux port, c'est pour apprendre que les États-Unis ont fermé leurs frontières à l'immigration. L'escale marseillaise sera le terminus.

Sans un fifrelin dans ses poches trouées, l'homme doit trouver du travail. Pas très difficile à l'époque. Giovanni devient manœuvre dans une huilerie de la zone industrielle du port phocéén.

Pendant plusieurs mois, il va se priver de tout, vivre dans les conditions les plus précaires qui soient pour rassembler la somme suffisante afin de faire venir sa famille.

Une famille qui survit avec peine au village. Rien à manger, ou presque, dépendant des proches, les quelques mois qui la séparent de Giovanni vont être un véritable calvaire. Gigi, le beau-frère, fait de temps à autres une descente chez les Livi.